



Comment ça s'écrit

Thomas De Quincey, opium à tout faire

Par MATHIEU LINDON



Thomas De Quincey, né en 1785 et mort en 1859, est surtout célèbre en France pour avoir écrit deux livres magnifiques aux titres magnifiques, *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* (que Baudelaire popularisa dès *les Paradis artificiels*) et *De l'assassinat considéré comme un des beaux-arts*. Mais son talent littéraire s'applique à tout : œuvres autobiographiques et essais divers ainsi que nouvelles gothiques. «*Qui est Thomas De Quincey ?*» demande Pascal Aquien en introduction à ce volume Pléiade d'*Œuvres* qui contient aussi *les Derniers Jours d'Emmanuel Kant* et *la Malle-poste anglaise*, livres aussi remplis d'émotions, d'humour et d'ironie que les *Esquisses autobiographiques* et *Souvenirs de la région des lacs et des poètes lakistes* qui couvrent plus de la moitié du volume et où interviennent William Wordsworth et Samuel Taylor Coleridge, les deux poètes du XIX^e siècle dont De Quincey décela très jeune le talent alors inconnu et devint proche. «*Qui est Thomas De Quincey ? Un touche-à-tout inspiré qui, par goût et par nécessité, faisait son miel de tous les genres et tous les sujets. [...] De Quincey s'intéressait aux personnes, à leurs émotions et*

à leurs idées.» On en a fait un précurseur de Freud par sa persistance, aussi bien dans les *Confessions* que dans *Suspiria de profundis* qui leur fait suite, à voir l'origine de ses prises d'opium dans les événements vécus dans son enfance, et également pour l'importance accordée à l'évocation de ses rêves opiacés. Mais Pascal Aquien montre comme toute tentative de classification de De Quincey est délicate : s'il réapparaît dans les années 1960 et 1970 comme une figure de la «*drug culture*», à la toute fin du siècle dernier, il semblait plutôt «*un champion de la politique impérialiste anglaise, dont le commerce de l'opium était l'un des fers de lance*». Auteur, De Quincey ne cesse d'utiliser son «*privilège de discursivité*», au point de faire paraître *Tristram Shandy* comme un modèle de continuité. Il trouve que «*les deux secrets capitaux de l'art et de la composition*» sont «*la philosophie de la transition ou de la connexion*» et «*la manière de faire que les phrases se modifient l'une l'autre*». A l'intérieur même de ses phrases, les propositions font parfois le grand écart sans que cela n'altère sa lisibilité (car tous ses textes se dévorent). Le reproche qu'il adresse à Kant est une qualité que lui-même porte à sa perfection : «*Tout ce dont on pourrait avoir besoin un jour pour une ex-*

plication, aux fins d'une illustration, d'une restriction, d'une inférence, d'une clause attenante ou d'un commentaire indirect, devrait être enfoncé, selon le goût de ce philosophe allemand, dans les poches avant, poches de côté ou postérieures de la phrase originale.» Quand il revoit en 1856 les *Confessions d'un mangeur d'opium anglais*, initialement paru en revue en 1821, De Quincey allonge le texte. Il y introduit de nombreuses notes qui sont parfois la digression de trop. C'est cependant cette version que publie la Pléiade, arguant que la version précédente est facilement accessible et que le compromis consistant à mettre en notes les ajouts jugés les meilleurs n'est guère judicieux. Mais les *Esquisses autobiographiques* sont à plusieurs reprises interrompus par des renvois à des pages de *Suspiria de profundis* reprises mot à mot. De Quincey avait toujours besoin d'argent (il a fait de la prison pour dettes) et ses textes paraissaient en revue de sorte que la constitution des livres proprement dits pouvait varier et ne pas être son fait.

On peut regretter de ne pas trouver la version la plus frappante des *Confessions*, mais il ne faut pas alors oublier comme le regret peut prendre chez De Quincey une forme aussi originale et romanesque que n'importe quelle autre idée ou

personnage tombant sous sa plume. Il raconte, en s'adressant directement aux lecteurs, une histoire qui «ne sera rien du tout si vous n'êtes pas vous-mêmes capables d'en augmenter la portée par une sympathie qui amplifiera les sentiments qu'elle contient». Par irritation, un officier frappe un digne soldat à qui la discipline militaire interdit de répondre autrement que par la parole («son seul pouvoir était celui des mots») et qui assure à l'autre qu'«il lui ferait regretter son geste». Plus tard, dans une opération guerrière, une redoute doit être prise et un volontaire y parvient avec un immense courage. Quand le soldat réapparaît après cet acte de bravoure, l'officier se précipite vers lui et, oubliant encore la discipline, lui saisit la main, «bien que cette main soit seulement celle d'un simple soldat». Noblesse et courage effacent «les distinctions de rang». L'officier et le soldat se rendent alors compte qu'ils sont le frappeur et le frappé de l'épisode précédent. L'officier se jette au cou du soldat. Et celui-ci : «Monsieur, dit-il, je vous l'avais bien dit que je vous le ferais regretter.»

THOMAS DE QUINCEY Œuvres

Edition publiée sous la direction de Pascal Aquien, avec la collaboration de Denis Bonnacase, Eric Dayre, Alain Jumeau, Sylvère Monod et Marc Porée. [Gallimard] «la Pléiade», 1880 pp., 65 € jusqu'au 31 août, 72,50 € ensuite

«Qui est Thomas De Quincey? Un touche-à-tout inspiré qui, par goût et par nécessité, faisait son miel de tous les genres et tous les sujets.»